

INFOLETTRE

N°14

Avril 2026

PHASES

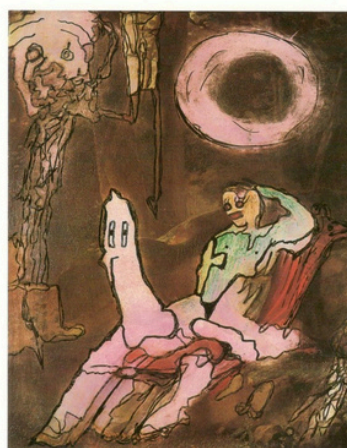
Les dessins d'enfance d'Édouard Jaguer

Butte Bergeyre, sur les hauteurs de Paris, ce 1^{er} février 1984, Édouard et Simone Jaguer attendent la venue de Jacques Verrière, galeriste lyonnais. Celui-ci, grand ami de Jules Perahim et de Marina Vanci souhaite présenter dans sa galerie une première exposition des « dessins d'enfance » d'Édouard Jaguer. Dérogeant à leurs habitudes – les Jaguer reçoivent rarement avant quinze heures – ils recevront le visiteur à onze heures. Le galeriste est à Paris pour discuter des modalités de présentation de l'exposition et de son catalogue.

François Pluchart (1937-1988), écrivain, essayiste, journaliste, critique d'art et créateur de la revue *arTitudes* (1971-1977), rejoindra cette réunion quelques instants plus tard. L'agenda des Jaguer de février 1984 témoigne de leur visite.

Les heures qui suivent sont animées et riches d'informations susceptibles de nourrir la préface et les textes prévus au catalogue. La lettre qu'Édouard Jaguer adresse, le 2 février, à François Pluchart, à peine quelques heures après son passage au 24, rue Rémy-de-Gourmont, ne laisse aucun doute sur la satisfaction des Jaguer au terme de cette rencontre. Pluchart peut-être alors pressenti pour une participation au catalogue de l'exposition *Dessins d'enfance* que prépare Verrière – participation qui ne se concrétisera pas – reçoit ainsi cette lettre dans laquelle, Édouard Jaguer précise le sens de sa démarche artistique. Gérard Legrand et Jean-Clarence Lambert signeront les deux textes du catalogue.

Sans doute la biographie ci-jointe, réduite à ses très grandes lignes et malgré tout déjà trop longue, suffirait-elle peut-être à vous inspirer, mais vous m'avez demandé quelques traits ou boutades en plus... Alors, voici, au fil de la machine.



Edouard JAGUER

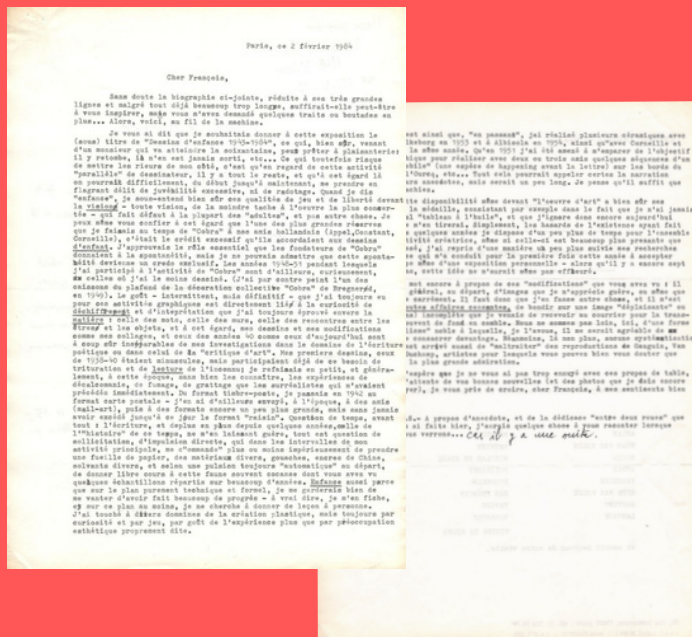
DESSINS D'ENFANCE 1943-1984

GALERIE VERRIÈRE

Édouard Jaguer, Galerie Verrière, 1984

Les dessins d'enfance d'Édouard Jaguer (suite)

Je vous ai dit que je souhaitais donner à cette exposition le (sous) titre de « Dessins d'enfance 1943-1984 » (...) Quand je dis « enfance », je sous-entend (sic) bien sûr ces qualités de jeu et de liberté devant la vision – toute vision, de la moindre tache à l'œuvre la plus concertée – qui fait défaut à la plupart des « adultes », et pas autre chose.



Lettre d'Édouard Jaguer à François Pluchart, 2 février 1984

Cette lettre du 2 février 1984 est aussi pour Édouard Jaguer l'occasion de préciser sa pensée au regard de Cobra, dont il fut le correspondant français.

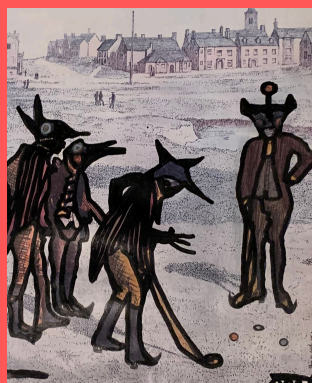
Je peux même vous confier à cet égard que l'une des plus grandes réserves que je faisais au temps de « Cobra » à nos amis hollandais (Appel, Constant, Corneille), c'était le crédit excessif qu'ils accordaient aux dessins d'enfant. J'approuvais le rôle essentiel que les fondateurs de « Cobra » donnaient à la spontanéité, mais je ne pouvais admettre que cette spontanéité devienne un credo exclusif. Les années 1948-1951 pendant lesquelles j'ai participé à l'activité de « Cobra » sont d'ailleurs, curieusement, celles où j'ai le moins dessiné.

Les dessins d'enfance d'Édouard Jaguer (suite)

C'est dans une lettre à François Pluchart, au ton personnel et aux accents de confiance qu'Édouard Jaguer révèle l'importance pour lui du jeu et de la découverte.

(...) Le goût – intermittent, mais définitif – que j'ai toujours eu pour ces activités graphiques est directement lié à la curiosité de déchiffrement et d'interprétation que j'ai toujours éprouvée envers la matière : celle des mots, celle des murs, celle des rencontres entre les êtres et les objets, et à cet égard, mes dessins et mes modifications, comme mes collages et ceux des années 40 comme ceux d'aujourd'hui sont à coup sûr inséparables de mes investigations dans le domaine de l'écriture poétique ou dans celui de la « critique d'art ».

François Pluchart a fait en sorte qu'Édouard Jaguer jette, sur le ton de la confiance et en quelques lignes, l'essentiel de ce grand jeu auquel il s'est adonné pendant plus de soixante ans. Jacques Verrière a convaincu le poète et critique d'art d'exposer ses « dessins d'enfance » que les adultes d'aujourd'hui, dont les yeux ne seront jamais assez voraces pour apprécier cette œuvre venue tout droit d'une enfance encensée et niée, tout à la fois, hésitent à reconnaître.



Édouard Jaguer
Dessins et modifications

Les dessins d'enfance d'Édouard Jaguer (suite)

À ces dessins s'ajoutent quelques rares « modifications » qui affichent de la part de l'auteur, un certain goût pour l'irrévérence et la provocation : *Le songe de Joséphine* et *Autour du dernier feu*, pour ne nommer que celles-ci, sont manifestement, comme il le dit lui-même, une invitation à *la continuation de la révolution par d'autres moyens*.

Le catalogue que Jacques Verrière conçoit pour cette toute première exposition fait la part belle aux « modifications ». En page couverture, cette Joséphine au songe imparable donne le ton à cette œuvre que le rire majuscule de l'enfance habite.

***Que celui qui n'a jamais ri me jette la première brique.
De ce temps-là, il ne me reste que le souvenir d'un tapis vert
où trébuche un gyroscope.***

Édouard Jaguer

Si l'on doit à Jacques Verrière la reconnaissance de l'œuvre graphique de l'auteur des *Mystères de la Chambre noire*, il faut souligner l'importance du travail accompli, en Bretagne par Suzel Ania et Jean-Claude Charbonel pour sortir de l'anonymat ces dessins trop souvent ignorés. À ce jour, un seul dessin d'Édouard Jaguer figure dans les collections de l'État français.

La galerie *Lumière noire* de Montréal a présenté *Cinquante ans de dessins d'enfance* d'Édouard Jaguer du 29 mai au 12 septembre 1993. C'est ainsi que, le soir du 29 mai 1993, Édouard Jaguer découvre, aux murs noirs de cette galerie, ses dessins, auxquels plus de mille ballons rouges, qui recouvrent le plancher, lui font la fête. Quelques photos déposées dans le site témoignent de l'ambiance de ce soir de fête réservée à l'incorruptible enfance de celui pour qui *La nuit est faite pour ouvrir les portes*.

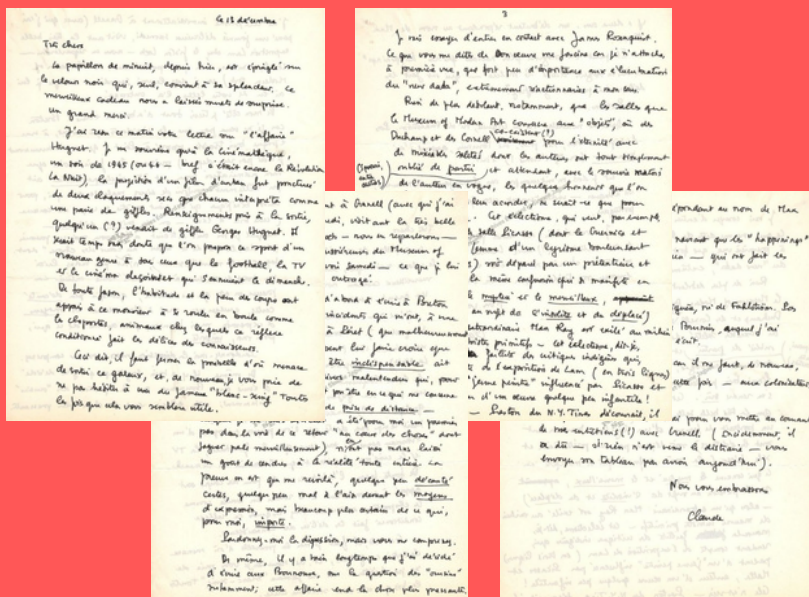


Claude Tarnaud, Édouard et Simone Jaguer Quelques lettres d'une correspondance échangée au fil des jours

De New York (États-Unis), de Zurich (Suisse) ou de Manarola (Italie), les lettres de Claude Tarnaud à Édouard et Simone Jaguer, qu'il appelle affectueusement « mes très chers », se succèdent à un rythme quasi quotidien. Tantôt tapées à la machine, tantôt manuscrites, elles sont le récit d'une amitié que nourrissent le quotidien et les projets. Cette volumineuse correspondance, de la défense de *Phases* aux États-Unis aux confidences qu'on ne partage avec aucun autre, illustre, à plus d'un égard, la complicité qui lie destinataires et destinataires et brosse sans complaisance le portrait d'amis communs. Avec une pointe d'humour souvent acérée, Claude Tarnaud remet plus d'une fois, au fil de cette correspondance, les pendules à l'heure.

Dans une lettre du 13 décembre, Claude Tarnaud qui mentionne rarement l'année écrit, sans aucun doute, pour le plus grand bonheur de ses amis :

Je me souviens qu'à la cinémathèque un soir de décembre 1945 (ou 46 - bref c'était encore La Révolution la Nuit), la projection d'un film d'antan fut ponctuée de deux claquements secs qu'on interpréta comme une paire de gifles (sic). Renseignements pris à la sortie, quelqu'un (?) venait de gifler Georges Hugnet. Il serait temps sans doute que l'on propose ce sport de nouveau genre à tous ceux que le football, la T.V. déçoivent et s'ennuient le dimanche.



Claude Tarnaud, Édouard et Simone Jaguer

Quelques lettres d'une correspondance échangée au fil des jours (suite)

Tarnaud ne renie jamais l'anecdote, mais ses lettres revêtent le plus souvent un caractère informatif. Les années au cours desquelles il séjourne à New York et travaille à l'ONU se révèlent particulièrement riches en ce qui concerne la présence de *Phases* aux États-Unis.

Dans sa correspondance, il fait souvent fonction de messenger voire d'ambassadeur pour *Phases*. Elle reflète un dévouement de tous les instants. Son engagement à défendre l'activité de *Phases* sur le continent américain y est constant. À son amitié pour Édouard et Simone Jaguer se greffe un véritable désir de contribuer à l'aventure de *Phases*.

Mais ses lettres annoncent parfois déchirure et rupture :

Je vous écris de l'univers de mer déchaînée, de vents et de drames – presque de crimes – passionnels. La crise qui couvait depuis quelques temps a finalement éclaté entre Luca et moi.

*Lettre de Claude Tarnaud à Édouard et Simone Jaguer
Manarola (Italie), 18 juillet*

Dal Dott. Riccobaldi
Manarola
la Spezia

Manarola, le 18 juillet

Chers amis,

Je vous écris d'un univers de mer déchaînée, de vents et de drames -- presque de crises -- passionnels. La crise qui couvait depuis quelque temps a finalement éclaté entre Luca et moi. Je me suis -- en bref -- brusquement trouvé mis en demeure de signifier à Luca une confiance aveugle ou de disparaître sur le champ de son champ visuel. Belle alternative dont évidemment j'optai pour le second terme, l'atmosphère de dangereuse ~~et~~ égalomanie dans laquelle vit actuellement Luca m'étant plutôt déplaisante. Mais comme je ne faisais pas mes bagages assez vite à son gré, il a choisi de disparaître sans préavis en compagnie de Michelle pour une destination encore inconnue, assumant ainsi, avec complaisance, le rôle de victime aux yeux de ses autres amis mécontents -- soit Gilles Ehrmann qui venait d'arriver -- mais qui, eux, ont refusé de se laisser prendre au piège.

Peut-être ~~peut-être~~ vais-je enfin trouver le repos dont j'ai tant besoin...? Encore faudrait-il que la mer se calme, qui depuis quelques jours essaie de se faire passer pour une Atlantique pendant les grandes marées d'équinoxe. Non mais!

En tout cas, ~~en tout cas~~ étant donné la façon dont Luca s'est récemment comporté et l'atmosphère de confusionnisme qu'il entretient autour de lui, il m'est impossible maintenant d'avoir aucun rapport avec le Poète, lequel a choisi une forme très personnelle d'incommunicable qui l'amène à découvrir, grâce à la "cabbale phonétique" des vérités ineffables dans des phrases d'une grande beauté telles que "La Marquise sortit à cinq heures"... Mais nous reparlerons de tout cela si besoin en est.

Je tenais simplement à vous informer de tout cela pour expliquer le retard de la longue lettre promise qui devra encore attendre que le calme se soit fait complètement dans mon esprit.

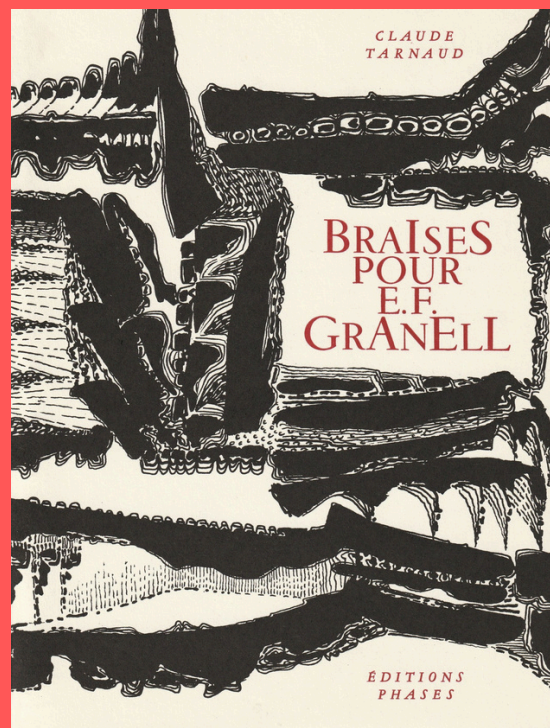
A bientôt donc, et en toute amitié

Claude

Claude Tarnaud, Édouard et Simone Jaguer

Quelques lettres d'une correspondance échangée au fil des jours (suite)

Le nombre de lettres de Claude Tarnaud va sans cesse croissant. Il lui arrive fréquemment d'en écrire plusieurs par jour à ses amis de la Butte Bergeyre. « En exil » aux États-Unis, l'auteur de ces lettres ne peut s'empêcher de penser au quotidien de ses amis parisiens. Il évoque notamment *Le Rouquet*, ce café du boulevard Saint-Germain où les Jaguer et les amis de *Phases* ont établi leur quartier général. Dans celles-ci, il ne se limite pas seulement aux



souvenirs et à l'évocation. Il y mentionne les dessins qu'Eugenio Granell ne se décide pas à expédier à Paris, la précieuse présence de Robert Benayoun dont il est manifestement très proche et certains comportements de quelques membres du groupe surréaliste.

Critique de la vie new-yorkaise dont il déplore la pauvreté culturelle, il lui arrive même au passage d'écorcher André Breton. Sensible à tout ce qui vient rompre la monotonie de sa vie à New York, il commente généreusement les événements culturels auxquels il a l'occasion d'assister. Le visionnement du film – *Dossier Secret* – d'Orson Welles, et l'exposition Mesens à la *Alan Gallery* constituent deux exemples de moments heureux qui lui permettent parfois de nuancer le regard qu'il pose sur cette ville.

... « Ceci dit, très belle exposition E.L.T. Mesens – collages et dessins – à la Alan Gallery, qui est pour moi l'événement le plus important de la dernière saison. Dans la plus pure tradition Picabia, des aphorismes d'un haut lyrisme. Le choix des matériaux eux-mêmes m'enchantent; des plus quotidiens au plus aisément irritants. »

Lettre non datée de Claude Tarnaud à Édouard et Simone Jaguer

Claude Tarnaud, Édouard et Simone Jaguer

Quelques lettres d'une correspondance échangée au fil des jours (suite)

Claude Tarnaud est si prolifique que les Jaguer, pourtant depuis longtemps, rompus à l'exercice de la correspondance quotidienne ne parviennent pas toujours à soutenir le rythme qu'il leur impose. Édouard et Simone Jaguer manifestent une extrême reconnaissance à l'endroit de Tarnaud. Le travail de ce dernier pour assurer la diffusion de *Phases* aux États-Unis et plus spécifiquement à New York est, à cette époque, remarquable. La lettre qu'Édouard Jaguer envoie à son « Dear of Salignac » témoigne du respect et de la considération qu'il porte à son ami.

Tarnaud ne se formalise pas du rythme auquel lui parviennent les lettres en provenance de la rue Rémy-de-Gourmont. C'est toujours avec plaisir qu'il reçoit chacune d'elles. Il se dit même étourdi par l'ampleur de l'activité que mène ses correspondants parisiens.

« Encore merci pour le luxueux envoi, le catalogue de Baj et celui de l'exposition de Milan sont vraiment très beaux. Je suis un peu étourdi par l'ampleur de votre activité. »

Lettre non datée de Claude Tarnaud à Édouard et Simone Jaguer




Claude Tarnaud
***Elle s'amante*, 1962**
Technique mixte, 60 X 45,5 cm



Claude Tarnaud et Henriette de Champrel
***Création op'*, non daté**
Technique mixte, 18,5 X 24 cm

Claude Tarnaud, Édouard et Simone Jaguer

Quelques lettres d'une correspondance échangée au fil des jours (suite)



CUNARD LINE R.M.S. QUEEN MARY

le 18

Tres chers,

Cinéma n'a pas changé: le même provincialisme porté à la hauteur d'une institution fédérale (mais sans rapport avec le provincialisme-chauviniste-agressif-yankée). Dans les journaux locaux les mêmes faits divers avec reconnaissances savantes: élites, les nouvelles sportives ("on ski?"...), la grande info clandestine au Mexique: un "blanchon" y entrait et l'annonce d'un "acceptation" de le pui Guggenheim) dont j'ai pu révéler. Sur la piste d'envoyer un exemple à Mat plus le du monde entier: Kh Mao Tse Tung, Nehru, Fidel et même le Lape Band VI ont cupratal de Zola dont Yves Spak viennent de tenir un (cette semaine à e. Alkan y est désigné "le plus grand du monde". Le film sort... "fantôme de la crise du cinéma de télévision, la voiture de

N.T. le 4 novembre

Mon cher Jaguer,

Un mot- vite pour te confirmer, une fois pour toutes, cette note de "blanc-seing" que j'ai donné lors de mon passage à Paris. Je te remercie d'avoir pensé à moi, et pour la participation contre les retournades paponnistes, et pour le tract anti-"Planète". N'hésite surtout pas à l'envoyer: même une fois, ça ne permet pas d'autre solution, et m'impose de participer pleinement.

Cela qui concerne Granel et l'opération de séparation ici est très belle — comme un chef-œuvre sur la table. Ce tableau réuni, est celui d'une œuvre, acérée, menaçante, plus à perception intense de formes, nuances historiques, action de couleurs. Un hommage un chef-d'œuvre. Donne moi seulement qu'il doit faire pour l'envoi de

A bientôt plus longuement
Amilié de nous deux à Simone

Claude



LA FLAMME
SOCIÉTÉ MUTUELLE D'INCINÉRATION
Fondée en 1903

Pour répondre à de très nombreuses demandes, LA FLAMME a obtenu l'autorisation d'organiser une

visite commentée du crématoire de St-Georges

le samedi 14 novembre 1964, à 11 heures précises

Toutes les personnes s'adressant à la commission sont très cordialement invitées à cette réunion d'information.

Quels que soient son âge et son état de santé, toute personne peut adhérer à LA FLAMME.

COTISATION ACTUELLE ET DROIT D'ENTRÉE: Fr. 342.—
Tous renseignements et adhésions chez le président
Benoit MARCOUX, 27, chemin de Paris, 1324 THOUZET
TEL. 22 29 11

LA FLAMME EST RECOGNUEMENT MUTUELLE par un décret de loi politique que régissent les législations.

du 1er janvier au 31 octobre 1964 1 216 adhérents

le 18

Et la tirerie, vous de pacilles, dans votre province?
Tout commentaire est stupide, n'est-il pas vrai.
C'est pourquoi j'en parlais une autre fois de la lettre de Luca à Di Dio, dont vous avez dû avoir connaissance, et qui prouve que cette herméneutique, n'apporte rien de nouvelles de la province, pour "sans défense" qu'il soit devant la cruelle société: j'ai mis dans un moi état de rage et suis maintenant décidé à récrire une partie de la M.J. de John à complicité Luca de à place sur le terrain quelque peu désqualifiant où il s'engage.

Non non embrassez
Claude

La riche correspondance entre Claude Tarnaud et les Jaguer mérite plus d'attention, car contrairement aux apparences, elle n'a rien d'anecdotique. Il reviendra aux chercheurs d'en extraire la substantifique moelle.

... Et pour pénétrer au coeur des choses
nous avons l'œil égrillard
du colibri
dont l'éclat fait passerelle
entre la perception et le plaisir

Claude Tarnaud
Extrait de *Précisément*, 1964



Édouard Jaguer
devant *Étant donnés* : 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage...
de Marcel Duchamp
Philadelphia Museum of Art
2 octobre 1994

***La liberté est un diamant dont
la mémoire est la gangue.***

Édouard Jaguer

PHASES Archives Édouard et Simone Jaguer

Voir les infolettres précédentes : Mouvementphases.fr/infolettres/